

CARITEAU Edouard	Classe : 1917 Mobilisé	Malade	Lien avec Espagnac : natif / résident
-----------------------------	-----------------------------------	---------------	--

IDENTIFICATION

Nom : Cariteau

Prénoms : Edouard

Date et lieu de naissance : 06.10.1897 à Espagnac Sainte-Eulalie

Date et lieu de décès : 28.02.1978 à Espagnac

Filiation* : Cariteau Eugène ; Marty Adeline ; domiciliés à Espagnac Sainte-Eulalie

Profession* : domestique

Lieu de résidence* : Brengues

Description* : taille : 1,63 m. ; châtain ; instruction : 2

(*) situation à l'année de la classe

ETATS DES SERVICES 14 – 18

Classe : 1917

Conseil de révision (date, décision et motif) : 5^{ème} partie de la liste de 1915 « ajourné pour faiblesse », 1^{ère} partie liste de 1916 « bon pour service armé »

Mobilisation (date, lieu, unité, grade) : 28.08.1916, Montauban au 11^{ème} régiment d'infanterie, soldat de 2^{ème} classe

Situation de famille à la mobilisation : célibataire

Profession à la mobilisation* : cultivateur

Résidence à la mobilisation* : Espagnac Sainte-Eulalie

(*) situation établie au vu de la fiche matricule

Chronologie des services :

Passé au 9^{ème} bataillon du 11^{ème} régiment d'infanterie le 12.04.17

Passé au 328^{ème} régiment d'infanterie le 17.09.17

Evacué malade du 08.03.18 au 27.04.18 pour bronchite

Envoyé en renfort à la 4^{ème} division d'infanterie le 17.02.19

Passé au 91^{ème} régiment d'infanterie le 04.03.19

Passé au 7^{ème} régiment d'infanterie le 08.09.19

Récompenses (médailles, citations) :

Campagnes contre l'Allemagne : 28.08.16 au 09.09.19

Zone de l'intérieur : 29.08.16 au 12.04.17

Zone des armées : 13.04.17 au 08.09.19

Décès (date, lieu, circonstances) :

Inhumation :

Commission réforme (date, décision, motif) : commission de réforme de Toulouse du 31.12.19 : maintenu au service armé, invalidité inférieure à 10 % pour « reliquat léger de congestion pulmonaire gauche »

Libération (date, motif, lieu) : congé de démobilisation le 09.09.1919 comme fils de veuve, se retire à Espagnac

Durée de la mobilisation : 3 ans

Mentions (mort pour la France, pensionné) :

Edouard Cariteau																							
Age et résidence à la mobilisation : 19 ans ; Espagnac																							
			11°RI 28.08	328°RI 17.09			renfort 4 ^{ème} armée 17.02	91°RI 04.03	7°RI 08.09														
1	9	1	4	1	9	1	5	1	9	1	6	1	9	1	7	1	9	1	8	1	9	1	9
										13.04	08.03 27.04		09.09										
										Entrée zone des armées		évacué malade		démobilisé									
Zone de l'intérieur				Zone des armées				Armée d'orient		Convalescence													

ETATS DES SERVICES POSTERIEURS A 1918

Réserves (date, unités, période) :

Passé au 9^{ème} régiment d'infanterie le 01.01.1924

Passé au centre de mobilisation (C.M.) d'infanterie n° 172 en 1932 (?)

Passé au CM d'aviation n° 71 le 24.05.1936

Résidence à la mobilisation : Espagnac Sainte-Eulalie

Mobilisation 39 (date, lieu, unité) : 14.09.1939, à Toulouse, bataillon de l'air 101

Campagnes contre l'Allemagne :

Chronologie des services :

Passé au bataillon de l'air n°145 le 13.02.1940

Libération (date, motif, lieu) : 16.07.1940, se retire à Espagnac Sainte-Eulalie

SOURCES DOCUMENTAIRES

Registre matricule
Registres d'état civil
Recensement 1911
Historique du 11^{ème} Régiment d'infanterie
Journal de marches et d'opération du 11^{ème} Régiment d'infanterie
Historique du 328^{ème} Régiment d'infanterie, Abbeville, Imprimerie F. Paillart
Journal de marches et d'opération du 91^{ème} Régiment d'infanterie

DIVERS

Après avoir été ajourné en 1915 pour « faiblesse », Edouard Cariteau a été mobilisé comme soldat de 2^{ème} classe le 28 août 1916, au 11^{ème} régiment d'infanterie cantonné à Montauban. Il est alors âgé de 19 ans.

Il reste en zone de l'intérieur jusqu'au 12 avril 1917 vraisemblablement pour période d'instruction initiale.

Il rejoint la zone des armées le 13 avril 1917 pour ne la quitter qu'à sa démobilisation intervenue en septembre 1919 comme fils d'une veuve.

Selon sa fiche matricule, il est alors affecté au 9^{ème} bataillon du 11^{ème} régiment d'infanterie pendant 5 mois. Le régiment n'étant composé que de 3 bataillons à 4 compagnies il est peut-être à la 9^{ème} compagnie incorporée au 3^{ème} bataillon.

Lorsqu'il rejoint la zone des armées, le 11^{ème} RI se prépare à participer à la vaste offensive sur Moronvilliers qui se déroule du 17 au 21 avril 1917. Le régiment est engagé sur la crête du Téton qu'il parvient à prendre mais au terme de très rudes combats qui laissent le régiment quasiment sans cadre et la perte de 122 tués, 534 blessés et 183 disparus.

Le régiment est relevé et part se reconstituer au repos à Bronne qu'il atteint le 7 mai.

Le 22 mai le régiment est à nouveau dans le secteur d'Apremont où il reste jusqu'au mois de décembre subissant là encore de rudes coups de force notamment à la mi-juin 1917.

Mais Edouard Cariteau quitte ce régiment le 17 septembre 1917 pour passer au 328^{ème} régiment d'infanterie. Le régiment est dans la région de Vitry-le-François depuis la fin mai. Il occupe le secteur entre le bois d'Avocourt et la côte 304. Il y subit une grosse attaque le 1^{er} août.

A partir du 19 octobre le 328^{ème} est intégré à la 52^{ème} D.I. qu'il rejoint dans la région sud-ouest de Saint-Mihiel. Il occupe alors successivement plusieurs secteurs très calmes, rejoint Ham, Bislée (29 octobre- 4 janvier 1918) puis le bois des Chevaliers (5 janvier – 30 janvier), Rouvrois, Spada (30 janvier-6 avril) et le bois Bouchot (21 avril-9 mai).

C'est au cours de cette période que Cariteau Edouard est évacué malade du 8 mars au 27 avril 1918 pour bronchite, sans pour autant quitter la zone des armées.

Entre le 16 mai et le 11 juillet 1918, le régiment est engagé dans le secteur de Beaumont sur la route de Vacherauville à Beaumont dans la région de Verdun. L'activité y est beaucoup plus soutenue.

Le 12 juillet il est envoyé en réserve de l'armée Gouraud en Champagne (14 juillet), puis il est transporté dans la région de Lisy-sur-Ourcq (19 juillet) d'où il part pour participer avec l'armée Degoutte aux offensives entamées dans la région sud-ouest de Noyon. Le régiment y est engagé le 23 juillet au soir dans le secteur de l'Ourcq.

Du 24 au 27 juillet le régiment s'empare du bois de la Tournelle puis prend le 28 les villages de Louarde, Chauteraine, Villeneuve-sur-Fère, le bois de la Remise puis enfin Villemoyenne. Dans la nuit le 5^e bataillon entre à Villers-sur-Fère et établit ses avant-postes le long de l'Ourcq. Le régiment est cité à l'ordre de l'Armée pour ces actions.

Il reste sur ses emplacements jusqu'au 3 août, et suit alors la progression de la D.I. en ligne et s'établit à Soupeigne et Mareuil-en-Dôle. Le 8 août il est envoyé au repos près Neuilly-Saint-Front.

Le 8 septembre, il remplace le 320^{ème} aux avant-postes sur le talus sud du canal de l'Aisne à Arcy. Aucun fait marquant jusqu'à la relève le 22 septembre.

Le 7 octobre, le 328^{ème} entre dans le secteur le long de la rive sud du canal latéral à l'Aisne entre Villers en Prayères et Maizy.

Le canal et l'Aisne sont franchis vers le 10 octobre et les villages de Cuisy et Geny sont enlevés.

Le 11 octobre, la poursuite continue à 7 heures. Paissy, l'Arbre de Paissy, Jumigny et Vassogne sont pris.

La crête du Chemin des Dames est atteinte dans la soirée.

Le 12, sont enlevés, la ferme Heurtebise, la ferme Vauclaircq, Bouconville et le château de Bove.

Le 13, la progression recommence dès l'aube avec la prise de Sainte-Croix-Aubigny-Ramecourt et la Maison Bleue et 25 kilomètres sont parcourus jusqu'aux lisières de Sissonne prise le lendemain.

Le régiment est relevé le 15 octobre et revient le 23 dans le secteur de la Selve face à la position Hunding. Les tentatives menées à partir du 1^{er} novembre pour prendre ce dispositif fortement défendu échouent. L'offensive est reprise le 5 novembre avec succès.

Talonnant l'ennemi, le régiment prend successivement la ferme de Montigny-la-Cour, la sucrerie, puis après un vif combat la ferme Beaumont où sont enfermés 500 civils.

Le 6 novembre les villages de Renneville, Fraillicourt, Wadimont puis Rubigny, Vaux-les-Rubigny et Maimbressy sont enlevés.

Le 7, les Héneaux sont conquis après un dur engagement et le régiment prend pied dans Liard conquise le lendemain libérant une nombreuse population civile.

Le 9 novembre, après plusieurs attaques, le 328^{ème} RI se rend maître du bois de Liart, de Logny, Bogny et de la ferme Maipas. Il demeure ensuite sur ces positions jusqu'à l'armistice et revient ensuite par étapes dans la région d'Epernay où il stationne avant d'être sur la Lorraine reconquise, tenant successivement garnison à Morhange, à Forbach, à Saint-Avold, puis à Goetzenbruch où il est dissous le 20 février 1919.

Ses éléments sont alors envoyés en renfort à la 7^{ème} brigade, Edouard Cariteau passant pour sa part en renfort à la 4^{ème} division d'infanterie le 17 février 1919 avant d'être affecté le 4 mars 1919 au 91^{ème} régiment d'infanterie qui se trouve alors en cantonnement dans la région de Charleville et Mézières dans les Ardennes où il participe à divers travaux de rétablissement des infrastructures et de remise en état des casernements.

Il reste au 91^{ème} RI jusqu'à sa démobilisation prononcée le 8 septembre 1919 par le 7^{ème} régiment d'infanterie en raison de sa situation de fils de veuve.

Compte tenu de sa maladie contractée au service il passe le 31 décembre 1919 devant la commission de réforme de Toulouse qui le maintient au service armé et prononce une

invalidité inférieure à 10 % pour « reliquat léger de congestion pulmonaire gauche » qui ne lui ouvre pas de droit à pension.